

La Revue Populaire

Vol. 8, No 9

Montréal, Septembre 1915

ABONNEMENT.

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, — Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - 75 cts

*Paraît tous
les mois*

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Editeurs-Propriétaires,
200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

La REVUE POPULAIRE est expédiée
par la poste entre le 5 et le 12 de cha-
que mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

LE SOLDAT CANADIEN

Il y a un an, au commencement de septembre, la situation était grave. Paris fortement menacé se disposait à résister à un terrible assaut et les hordes teutonnes se voyaient déjà maîtresses de tout le continent européen.

On vit alors ce que peuvent les peuples dont l'existence même est en jeu et ce fut avec une superbe énergie que la France avec l'aide de son alliée anglaise brisa net l'effort de l'envahisseur.

Splendide effort qui ne devait pas rester stérile! De tous les points du globe accoururent des vaillants qui vinrent grossir les rangs des dépenseurs de la civilisation.

Il en vint d'Australie, des Indes, du cœur de l'Afrique; il en vint du nord de l'Amérique de cette terre canadienne dont le territoire aux limites immenses touche à deux océans et dont le cœur aux larges aspirations touche à deux mères-patries.

On vit alors des pessimistes et des malintentionnés hausser les épaules au départ de ces contingents de volontaires. Ceux qui font de la stratégie en chambre et critiquent continuellement des opéra-

rations dont ils ne comprennent naturellement pas la portée, ceux-là n'eurent que des ricanements d'imbéciles pour saluer la formation des régiments canadiens.

Pour eux, un homme eût-il des muscles d'acier, un courage et une endurance à toute épreuve, cet homme-là était incapable de faire un "vrai" soldat pour le seul motif qu'il était né au Canada... Et comme preuve ils se lançaient dans des explications confuses où les mots "discipline, entraînement, instruction militaire," etc., étaient prononcés avec une emphase ridicule.

Les événements se sont chargés de répondre.

Sans doute le soldat canadien dédaigne quelque peu la théorie et n'a pas l'allure mécanique des troupes européennes; sans doute encore, au lieu de rester figé comme un poteau devant un officier, il lui arrive de lui taper familièrement sur le ventre en lui demandant des nouvelles de sa santé mais quand il s'agit de taper dur sur l'ennemi, on a vu qu'il ne mettait pas de gants non plus...

Les boches en ont fait la dure expérience et il est à désirer que, le jour où les alliés entreront à Berlin, nos braves compatriotes défilent au rang d'honneur qu'ils auront largement mérité.

Roger Francoeur.